

Le site du Néolithique ancien des « Haleurs » à Ath (Prov. de Hainaut, BE) Premiers résultats et perspectives

Isabelle DERAMAIX, Martin ZEEBROEK,
Ivan JADIN & Solène DENIS

1. Introduction

La direction opérationnelle de la Zone ouest de l'Agence wallonne du Patrimoine¹ a dirigé une opération de fouilles préventives à Ath, préalablement à un vaste projet immobilier baptisé « Les Haleurs ». Cette intervention s'est déroulée en trois phases (Fig. 1). La première a eu lieu entre mai et décembre 2015 et a débuté par une évaluation de 3,8 ha sur les 6,3 ha concernés par le projet. Cette dernière a révélé l'existence d'un vaste site du Néolithique ancien dont une partie a été fouillée pour libérer au plus vite les terrains voués aux constructions. La seconde phase a été réalisée de novembre à début décembre 2016 par l'asbl Recherches et Prospections Archéologiques et a permis d'évaluer les parcelles non explorées en 2015. Aucun vestige néolithique n'a été mis au jour. La dernière phase a été menée par l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique de mai à août 2017 pour terminer la fouille du site néolithique et des quelques vestiges d'époque historique (Deramaix *et al.*, 2018).

Le site néolithique ancien s'étend sur environ 1,2 ha et, à ce titre, il s'agira du plus grand village de cette période étudié dans la région d'Ath (Hauzeur, 2008 : 130). En outre, il constitue le premier gisement établi le long du bras oriental de la Dendre (Fig. 2 ; Constantin & Burnez-Lanotte, 2008). Son implantation est similaire aux autres établissements de cette époque puisqu'elle se situe à 150 m du ruisseau, sur un plateau en légère pente à couverture lössique (Constantin & Demarez, 1995 : 11 et 13 ; Constantin *et al.*, 2006 : 22 ; Denis, 2017 : 13 ; Jadin, 2003 : 74). Une couche de colluvions (0,30 à 0,40 m en moyenne) recouvre cette occupation. L'érosion est relativement importante et est estimée en moyenne à 0,60 m. Enfin, les occupations néolithiques sont traversées par des structures linéaires d'époques historiques (Haut Moyen-Âge et Temps Modernes ; Deramaix *et al.*, 2018) dont un chemin qui a été décapé sous son assiette pour tenter de récupérer le fond de faits ou de traces préhistoriques.

Le site des « Haleurs » présente la particularité de voir cohabiter à moins de 3 m des vestiges des deux cultures du Néolithique ancien : Rubané et Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain. Cette proximité est exceptionnelle car d'une part, les sites qui mettent en présence les deux cultures sont rares (trois sites en Hainaut et deux en Hesbaye) et d'autre part, sur ces derniers, les occupations de ces deux groupes sont distantes en moyenne de 36 à 150 m (Constantin & Burnez-Lanotte, 2008 : 43 et 45 ; Constantin & Demarez, 1995 : 77 ; Denis, 2017 : 19). L'étude complète du site permettra donc

1. Depuis le 1^{er} janvier 2018, les services de l'Institut du Patrimoine wallon et du Département du Patrimoine du Service public de Wallonie sont réunis pour former l'Agence wallonne du Patrimoine au sein du SPW. Le Service de l'Archéologie en province de Hainaut fait partie désormais de la direction opérationnelle de la Zone Ouest.



Fig. 1 – Implantation générale des interventions archéologiques.
Dessins et infographie : SPW-AWaP-DZO, RPA et IRSNB.

de mieux comprendre les relations entretenues par ces deux cultures néolithiques ; relations qui font débat de longue date dans la communauté scientifique tant belge que française (Constantin & Burnez-Lanotte, 2008 : 52 et suiv. ; Jadin, 2003 : 480).

Ce qui est publié dans cet article offre un premier bilan de l'analyse spatiale et morphologique des structures archéologiques sur base d'un examen préliminaire du matériel archéologique, principalement de la céramique.

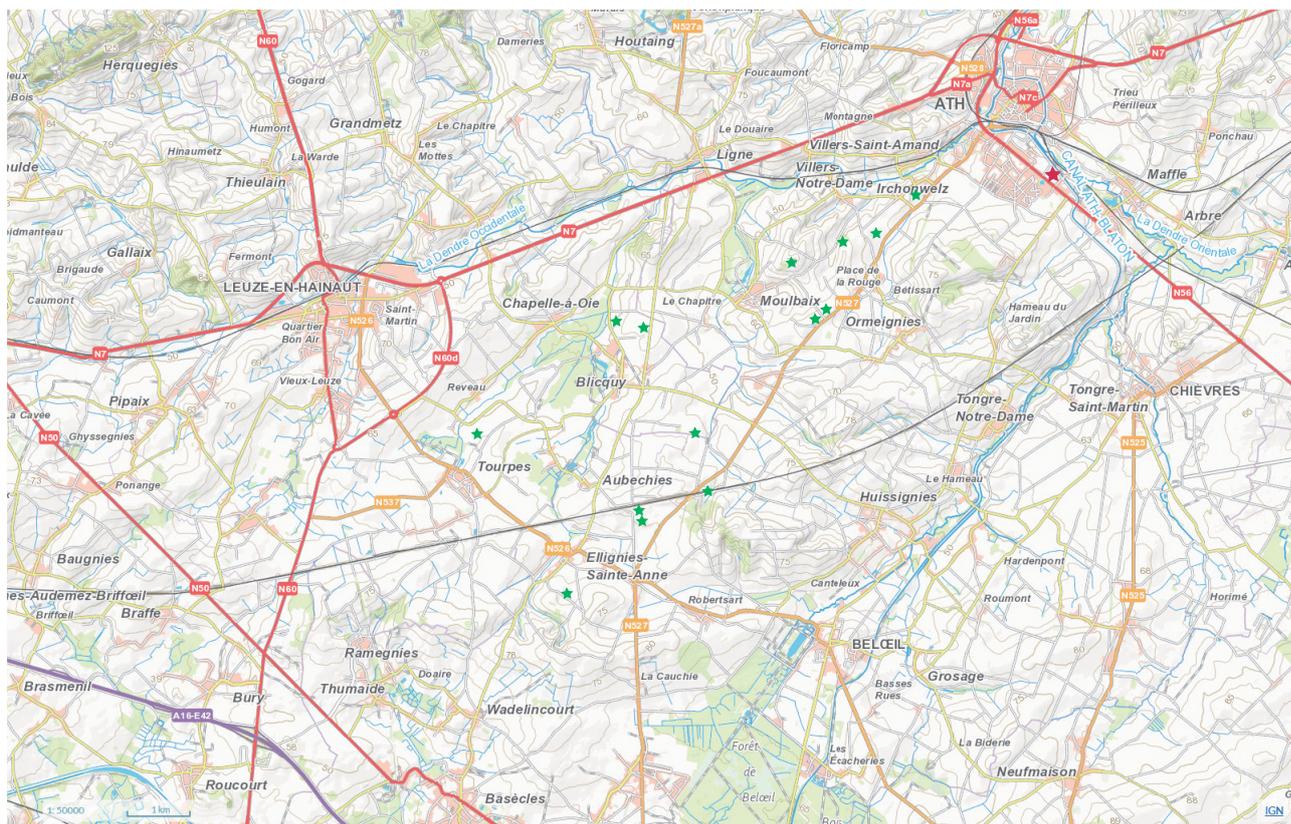


Fig. 2 – Localisation du site des « Haleurs » (étoile rose) et des autres sites du Néolithique ancien dans la vallée de la Dendre (étoiles vertes). Extrait de la carte IGN au 1/50.000.

2. L'analyse spatiale des Faits et des Structures

On dénombre 180 Faits attribuables au Néolithique qui sont majoritairement des fosses. L'inventaire du matériel et la sériation culturelle sur base de la céramique permettent actuellement d'attribuer 13 fosses à la Culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain et 27 au Rubané ; 35 autres sont néolithiques sans plus de précisions. Proportionnellement au nombre de fosses, il y a plus de matériel daté du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain que du Rubané. En effet la densité moyenne par fosse pour le Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain est de 285 artefacts alors que celle du Rubané est de 160 artefacts. De manière générale, le matériel lithique est plus nombreux dans le Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (53 % pour le silex) que dans le Rubané (26 %) où la proportion de céramiques domine (53 %).

L'importance de l'érosion rend difficile l'identification de bâtiments. Seule une maison de la Culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (Structure / Str. 1) peut être déterminée grâce aux quelques poteaux qui lui appartient (Fig. 3). Paradoxalement, elle se situe dans la partie nord-ouest du site où l'érosion est plus intense. Son identification repose sur des comparaisons avec les plans de maisons bien conservés, mis au jour à Poses, dont le schéma est identique à Irchonwelz sur le site de la « Bonne Fortune » (Bostyn, 2003 : 41 ; Constantin et al., 2010b) et aussi à Blicquy « Couture de la Chaussée » (Cahen & van Berg, 1979). Par ailleurs, la sériation des poteaux selon leurs dimensions, positions et comblement renforce cette interprétation.

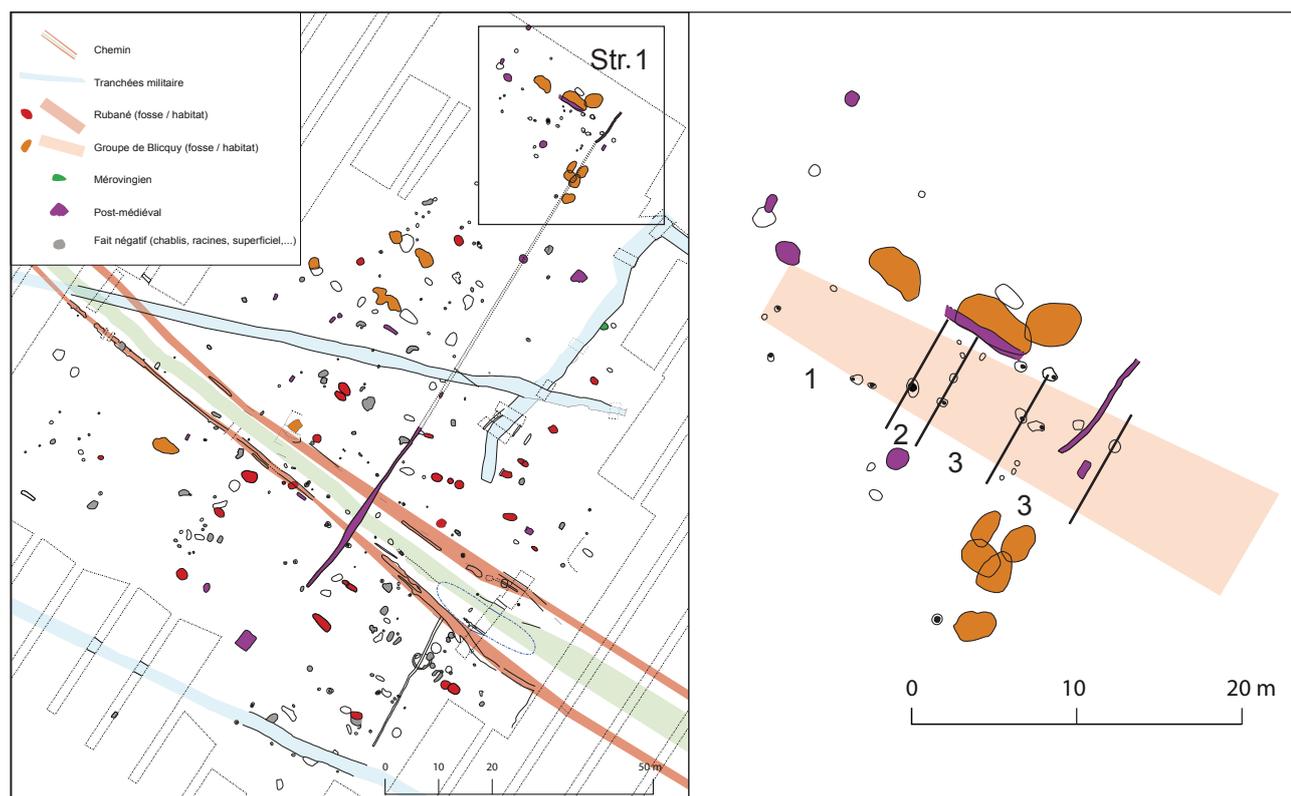


Fig. 3 – Schéma de la Structure 1. 1 : Zone arrière ; 2 : Couloir ; 3 : Pièces centrales.
Dessins et infographie : SPW-AWaP-DZO.

La longueur conservée du bâtiment est de 22,78 m. Toutefois la seule tierce complète formerait un des éléments du couloir caractéristique des habitats du Néolithique ancien. Or, ce dernier se trouve généralement dans le tiers arrière de l'habitat (Constantin *et al.*, 1978 : 6) ; de ce fait, la longueur estimée de la maison serait comprise entre 30 et 35 m.

Sur base de ces mesures, le plan est franchement trapézoïdal et l'indice de trapézoïdalité serait de 0,053 (Bostyn, 2003 : 37). L'avant de la maison est très érodé, mais les quelques poteaux conservés permettent de classer l'édifice des « Haleurs » dans la variante B de la typologie de Poses, c'est-à-dire les maisons dont la zone centrale comporte trois pièces de même gabarit (Bostyn, 2003 : 38). Cela diffère des autres habitats du Hainaut où il n'y a que deux pièces dont l'une est plus grande et dispose d'un support central (Constantin *et al.*, 2010b : 248 ; Variante A de Poses ; Bostyn, 2003 : 38).

La première maison (Str. 1) est orientée à 119° par rapport au nord magnétique. Cette orientation se différencie de celles des sites du Hainaut (Denis, 2014 : 46) mais reste dans les normes observées pour cette culture (Jadin, 2003 : 307).

Pour l'identification des autres unités d'habitation, il a fallu combiner plusieurs analyses. Cette approche n'a pu être réalisée qu'après l'important travail d'inventaire du mobilier (plus de 8000 artefacts) et les remontages de la céramique qui devront être croisés par les études du matériel lithique.

Comme les fosses encadrent généralement les maisons et suivent leur orientation, un des axes de recherche utilisés a été de définir des orientations récurrentes dans l'alignement des fosses. Pour les fosses de la Culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, l'orientation donnée par la première maison (Str. 1) semble déterminante (Fig. 4). Par contre pour

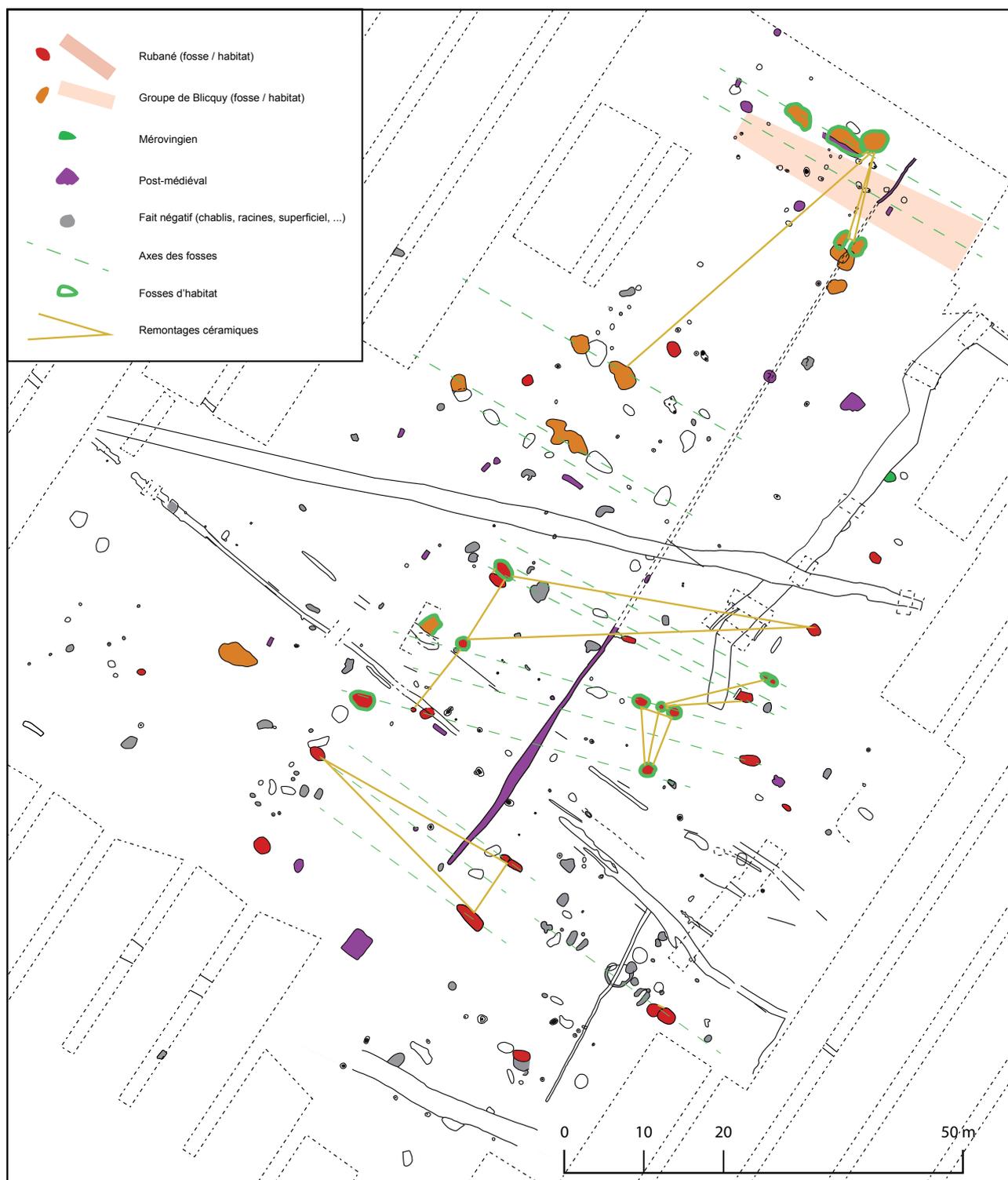


Fig. 4 – Plan général reprenant les axes d’orientation des fosses, les fosses d’habitat et les remontages céramiques.
Dessins et infographie : SPW-AWaP-DZO, RPA et IRSNB.

les fosses rubanées, trois orientations sont observées : l’une à 106° par rapport au nord magnétique, la deuxième à 117° et une troisième à 126° .

Ensuite, selon les critères définis par C. Constantin pour le site du « Coron Maton » à Aubechies (Constantin *et al.*, 2010a:7), nous avons tenté de déterminer quelles fosses pouvaient répondre à la définition de « fosses latérales ou proches » d’habitat. Ainsi quatre fosses blicquiennes (ou blicquyennes) et huit rubanées ont été recensées. En tenant

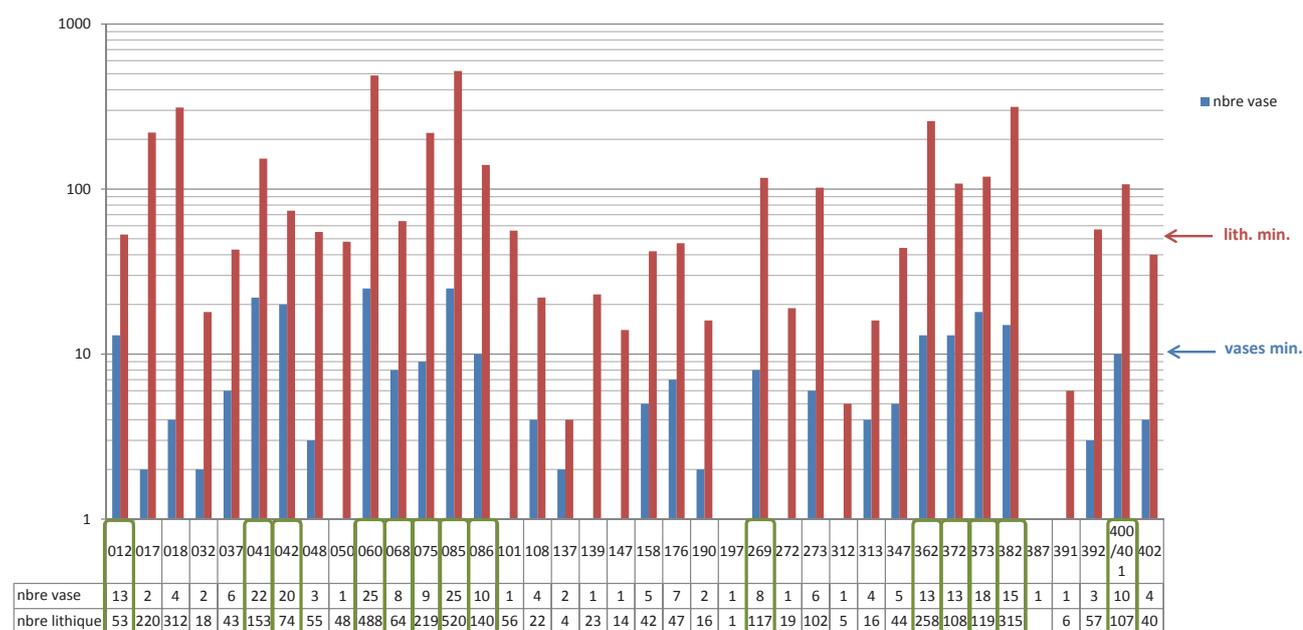


Fig. 5 – Répartition du nombre de vases et de pièces lithiques par fosse.

compte de la taphonomie du site et d'une perte de matériel suite à l'érosion, deux fosses clairement associées la Structure 1 ont été ajoutées à ce lot, même si elles ne contenaient que huit et neuf vases. Il en va de même pour une fosse rubanée (Fig. 5). À l'échelle du site, ces fosses totalisent 92,78 % des vases pour la Culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain et 66,11 % des vases pour le Rubané. Elles totalisent aussi 68 % du lithique du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain et 57 % du lithique du Rubané. Ces pourcentages élevés s'apparentent à ceux du « Coron Maton » (Constantin et *al.*, 2010a: 7).

Les remontages de la céramique établissent des liens clairs entre les fosses autour de la première maison (Str. 1), mais aussi avec une fosse plus au sud appariée avec d'autres fosses blicquiennes (Tab. 1). Tout comme l'orientation des fosses, trois ensembles se discernent pour le Rubané (Fig. 4).

La densité de matériel est le rapport en pourcentage du contenu par carré de fouilles par rapport au total du contenu de la fosse. Elle donne la direction du rejet du mobilier. Dans cet exercice ont été prises en compte des fosses dont l'attribution culturelle n'était pas acquise mais qui, par leur position, pouvaient constituer des fosses latérales d'habitat. Pour la Culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, la densité de matériel par carré confirme, pour la Structure 1, la présence du couloir et d'une ouverture à cet endroit (Fig. 6). Pour les fosses rubanées, la densité des rejets renforce les liens déjà observés par les remontages des céramiques (Tab. 1).

Toutes ces analyses permettent de discerner quatre habitats supplémentaires (Fig. 7). Les bâtiments fictifs utilisés mesurent 25 m de long sur 6 m de large pour le Rubané et au moins 30 m de long pour le Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain sur une largeur similaire au Rubané, et ce, conformément aux dimensions relevées pour ce type de construction pour chacune des deux cultures (Constantin & Demarez, 1995: 10 et 17 ; Jadin, 2003: 309).

Une seconde maison blicquienne (Str. 2 ; Fig. 7) s'insère entre les fosses F 018, 112, et F 011, 017, 123, 139-157. Pour le Rubané, il semble évident qu'un bâtiment (Str. 8 ; Fig. 7) existe entre les fosses F 031, 372, 373, 042 (au nord) et 041 (au sud). Il est orienté 106° par rapport au nord magnétique. Il peut fonctionner aussi avec la fosse F 048 de même

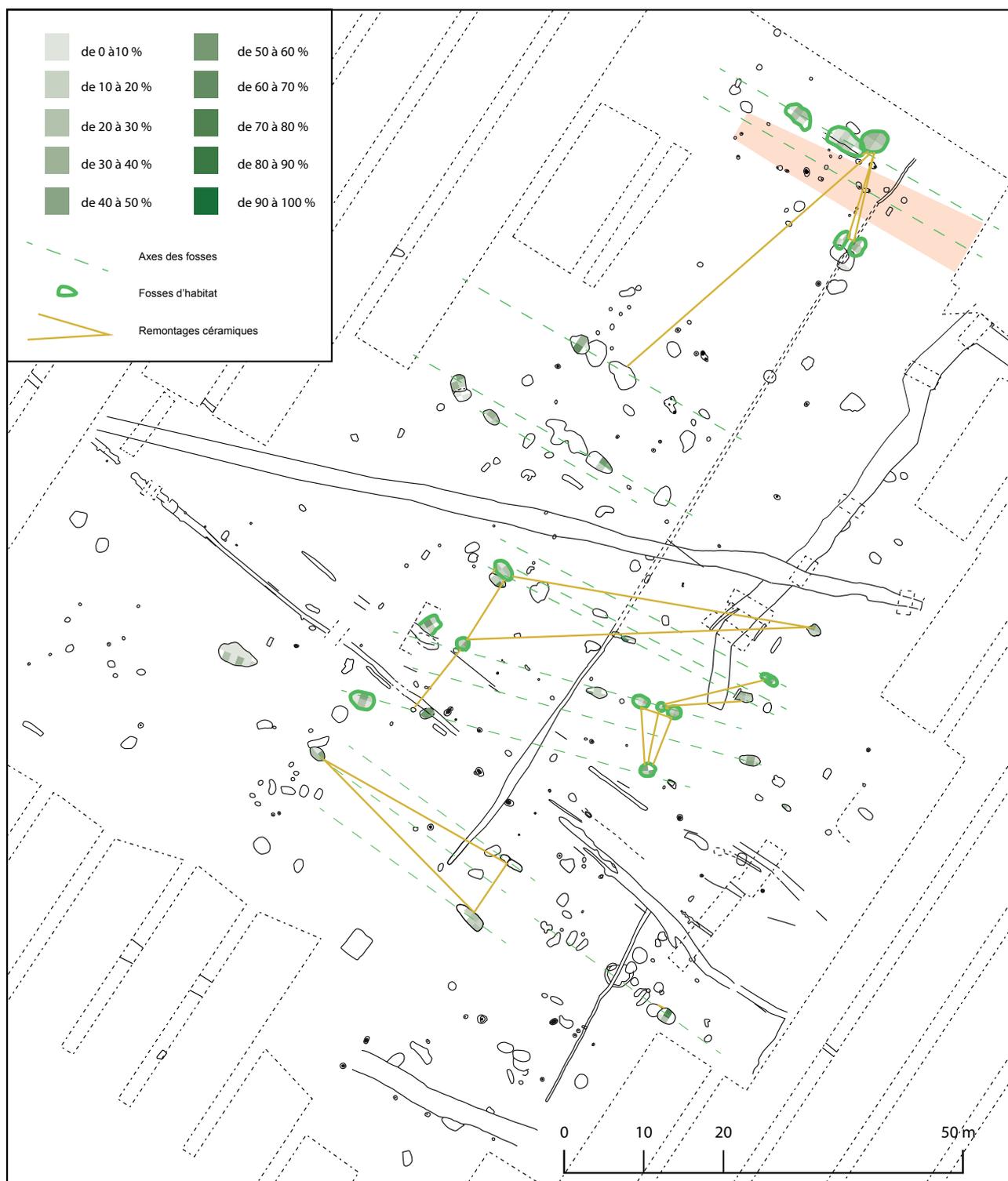


Fig. 6 – Plan général reprenant les axes d'orientation des fosses, les fosses d'habitat, les remontages céramiques et les densités de matériel par fosse. Dessins et infographie : SPW-AWap-DZO, RPA et IRSNB.

orientation. Un second bâtiment (Str. 9 ; Fig. 7) peut être agencé entre les fosses F 158 (au sud) et F 037-057 (au nord). Il est limité à l'ouest par la fosse F 176. Il est orienté à 126° par rapport au nord magnétique. La densité de matériel concentré dans les fosses F 382-392 et F 262 peut aussi suggérer l'existence d'un bâtiment entre celles-ci (Str. 10 ; Fig. 7). Il est orienté 117° par rapport au nord. Par son orientation et sa concentration en matériel, la fosse F 032 pourrait appartenir à cet habitat.

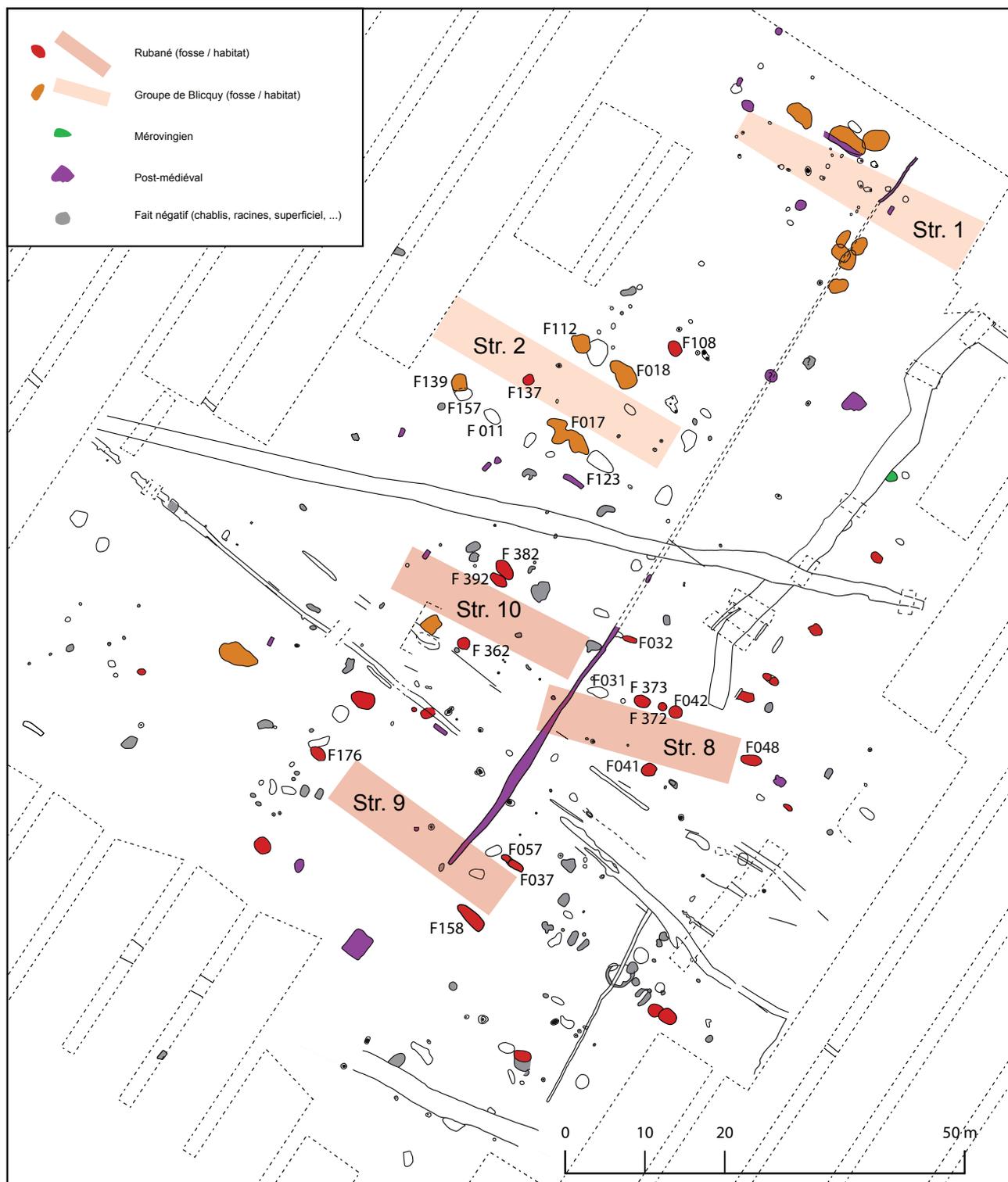


Fig. 7 – Plan général reprenant l’occupation rubanée et celle de Blicquy. Dessins et infographie : SPW-AWap-DZO, RPA et IRSNB.

La répartition des deux cultures est très zonée sur le site hormis les fosses F 108 et 137 qui se trouvent au sein des occupations blicquiennes. Les vestiges de la Culture de Blicquy/ Villeneuve-Saint-Germain se situent dans la partie nord-ouest du site tandis que ceux du Rubané se répartissent au sud-est. Il n’y a pas de recoupements de fosses entre les deux cultures, ni de mélange de matériel céramique. Les études du reste du mobilier doivent encore étayer cette constatation.

3. L'analyse morphologique des fosses

Le site des « Haleurs » a livré 84 fosses qui présentent des comblements compactés témoignant de leur ancienneté (Fig. 8). Néanmoins huit (9,52 %) ne contiennent aucun matériel et ne peuvent donc être datées plus précisément. Comme signalé plus haut, un premier examen du matériel céramique principalement, permet d'attribuer 27 fosses au Rubané (32,14 %) et 13 au Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (15,48 %).

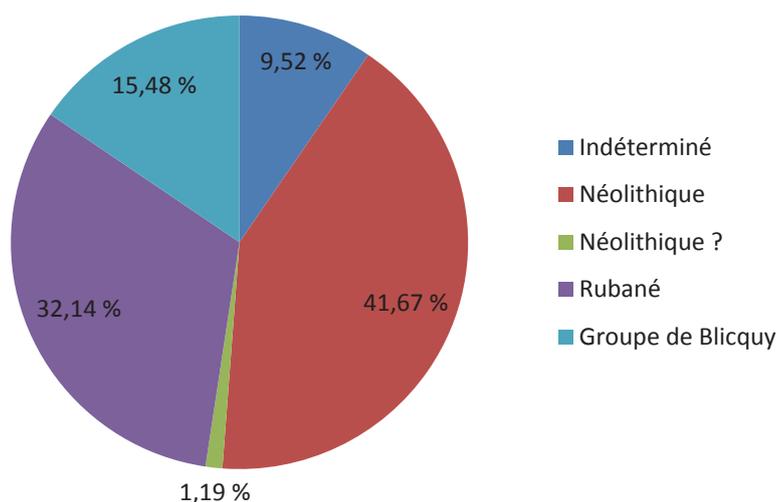


Fig. 8 – Attribution culturelle des fosses.

En plan, les fosses peuvent adopter une forme irrégulière, oblongue (= $L/l > 1,5$), ovale (= L/l compris entre 1,3 et 1,5) ou circulaire (= L/l compris entre 1 et 1,3). En profil, elles peuvent être irrégulières, en cuvette, en U, en cloche, à fond plat et bords évasés, en puits ou tulipiforme. Les profils indéterminés sont liés au fait que la fosse était trop peu profonde ou qu'elle était recoupée par une autre structure. La combinaison des formes et dimensions montrent que les fosses circulaires ou ovales sont plus petites que les fosses oblongues ou irrégulières (Fig. 9). Plus les fosses s'allongent plus elles ont des profils irréguliers.

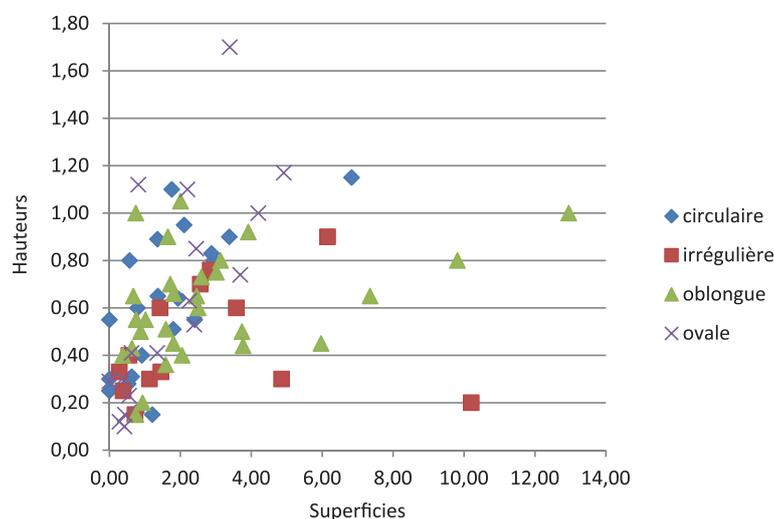


Fig. 9 – Volume des fosses selon leur morphologie.

Il existe une très grande variété et une forte complexité des comblements qui offrent des combinaisons multiples, mais des phénomènes récurrents sont observés. Ceux-ci ont été regroupés en cinq catégories : à couches de charbons denses (simples ou multiples) ; mixte (alternance de couches anthropiques et couches naturelles sans couches de charbons denses) ; naturel puis anthropique (sans couches de charbons denses) ; préparation de torchis (sans couches de charbons denses) et unique (naturel ou anthropique). Hormis ces catégories, il existe des fosses à fonction plus particulière non développées ici.

Si on traite les fosses de manière globale (Fig. 10), un bon tiers (35 %) de celles-ci est de forme oblongue. Leur profil est souvent en cuvette (39 %) ou irrégulier (35 %), moins fréquemment en U (21 %). Tout comme dans les autres formes de fosses, on y retrouve en forte proportion des remplissages uniques (entre 17 et 27 % pour toutes les formes), mais ces remplissages concernent souvent des fosses peu profondes qui correspondent aux fonds de structures mal conservées et peu enfouies. Les fosses oblongues ont souvent servi à la préparation de torchis (31 %) ou ont connu un remplissage naturel avant d'être anthropique (27 %).

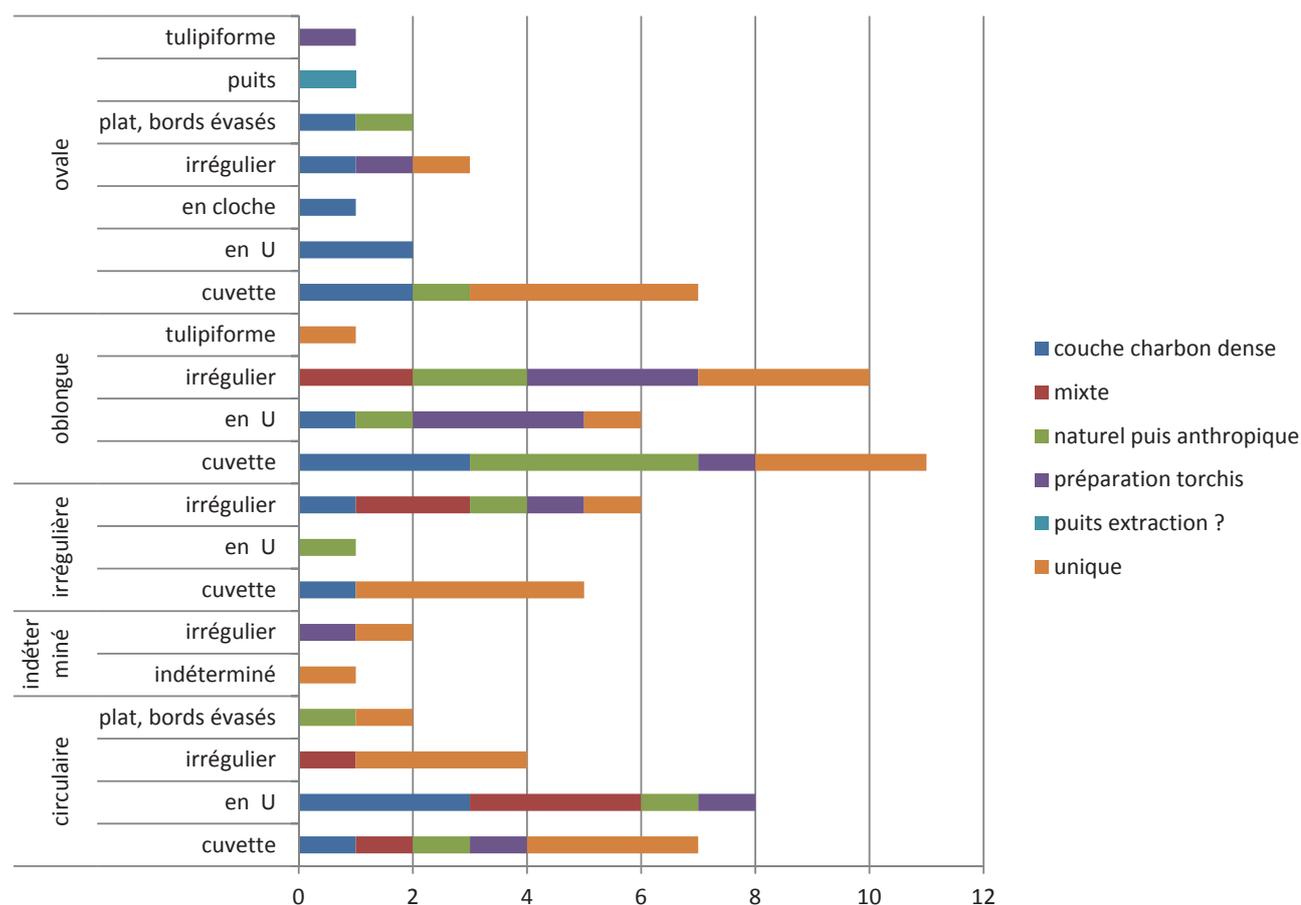


Fig. 10 – Comblement des fosses selon leur forme et profil.

Les formes circulaires représentent un quart du lot (25 %). Les profils sont assez réguliers, soit en U (38 %), soit à fond plat et bord évasés (9,52 %), ou en cuvette (33 %). Le comblement est souvent mixte (37 %) ou marqué de couches de charbons denses (20 %).

Un cinquième (20 %) des fosses sont de formes ovales. Leur profil est le plus souvent en cuvette (41,18 %). C’est aussi parmi ces formes que l’on rencontre les profils les moins récurrents (puits, en cloche ou tulipiforme). Leur comblement est principalement marqué de couches de charbons denses (41 %).

Seulement 17 % des fosses sont de formes irrégulières. La majorité d’entre elles ont un profil irrégulier (57 %), à défaut il est en cuvette (36 %). Les comblements mixtes y sont fréquents (30 %).

Dans le Rubané (Fig. 11), les fosses sont davantage circulaires (30 %) ou ovales (30 %) et, par conséquent, de superficie réduite (moyenne : 1,84 m²). Elles sont néanmoins complétées par 30 % de formes oblongues, dominantes sur le site. Les profils sont plutôt en cuvette ou en U. Les comblements qui dominent sont les couches de charbons denses (61,54 %) et les préparations de torchis (près de 20 %). La partie supérieure comprend alors une couche anthropique parfois chargée également de charbons de bois.

Dans le Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (Fig. 11), les formes oblongues sont aussi nombreuses que les fosses irrégulières (38 %). De ce fait, les superficies des fosses sont très importantes (moyenne 6,06 m²). Les profils sont très souvent irréguliers ou

en U. Le fond des structures est fréquemment marqué d'un comblement naturel (30,77 %) ou de préparation de torchis (15,38 %), suivi de rejets anthropiques parfois entrecoupés d'effondrements de parois ou d'érosion des bords (= mixte ; 38,46 %). S'il existe une couche supérieure, elle est souvent moins chargée en rejets anthropiques.

Dans les deux cultures, les préparations de torchis sont davantage concentrées dans des fosses oblongues ou ovales. Le profil irrégulier souvent associé à ces fosses vient du fait d'un recreusement en vue de l'extraction du torchis.

Cette analyse met en évidence l'existence d'une réelle différence morphologique entre les fosses blicquiennes et rubanées sur le site des « Haleurs ». La question est de savoir si celle-ci est inhérente au site ou si elle est culturelle. Y répondre n'a pas été une tâche aisée dans la mesure où la littérature offre généralement peu de renseignements sur la description des fosses. Heureusement, pour une grande partie des sites du Hainaut, les archives sont entreposées au SPW². Sur base de ces documents et des quelques éléments publiés (Cahen & van Berg, 1979 ; Livingstone Smith, 2012), il a été possible de faire un recensement d'un maximum d'informations. Le corpus des données se répartit sur huit sites et compte 246 fosses encodées, dont 73 sont blicquiennes et 173 sont rubanées.

Les données les plus faciles à exploiter sont les dimensions et les formes. Les fosses de la Culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain ont des superficies moyennes de 6,48 m². Un très faible pourcentage (9,59 %) est inférieur à 1 m² tandis que 19,18 % sont supérieures à 10 m² et 8,22 % dépassent les 20 m². Les fosses rubanées ont des superficies moyennes de 2,67 m² ; 16,18 % sont inférieures à 1 m² et seulement 3,47 % sont supérieures à 10 m² et aucune ne dépasse les 20 m². Ces chiffres rejoignent les données du site des « Haleurs » (Fig. 12).

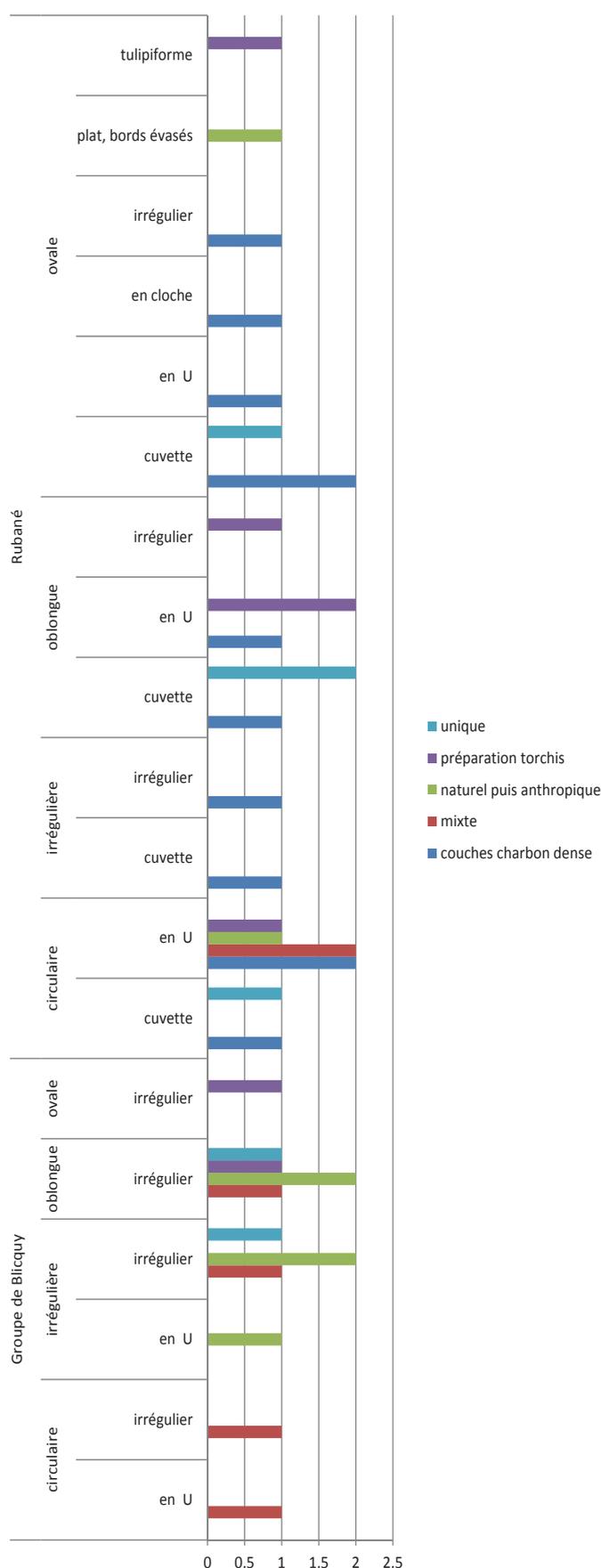


Fig. 11 – Comblement et morphologie des fosses selon leur attribution culturelle.

2. Claude Constantin a légué ses archives de fouilles en Hainaut occidental à l'AWaP – Direction opérationnelle de la Zone Ouest, en 2013, en permettant une libre consultation de celles-ci.

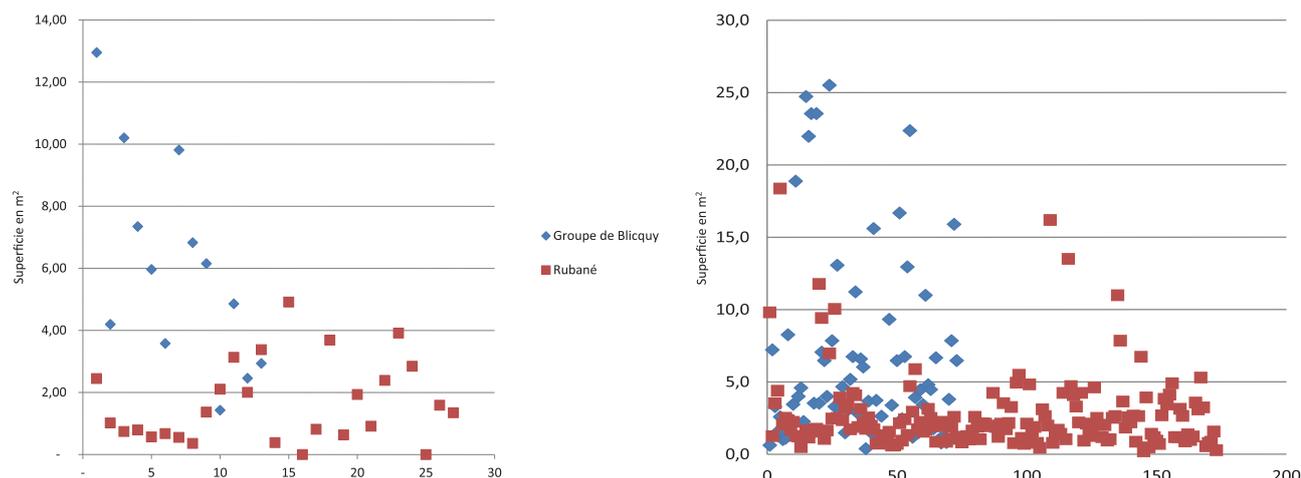


Fig. 12 – Comparaison des superficies des fosses des « Haleurs » (à gauche) avec celles relevées dans la vallée de la Dendre (à droite).

Les formes dominantes sont les formes oblongues pour chaque culture (45 % et 48 %), mais dans le Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, elles sont suivies par les formes irrégulières (27 %), puis seulement les ovales et les circulaires (15 et 13 %). Dans le Rubané, ce sont les formes circulaires et ovales (24 et 19 %) qui leur succèdent en nombre (Fig. 13). Il existe néanmoins des nuances par sites liées notamment à la quantité de vestiges mis au jour et à la surface ouverte.

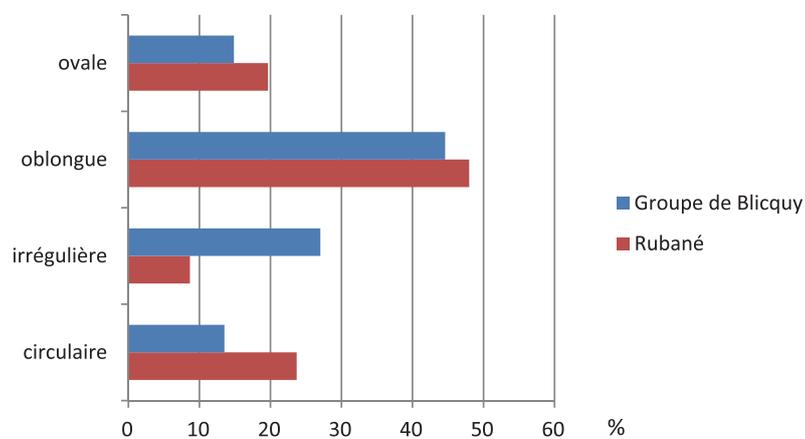


Fig. 13 – Répartition des formes de fosse selon leur attribution culturelle.

Pour les profils, le corpus se réduit à 112 fosses, dont 62 sont blicquiennes et 50 sont rubanées. Dans les fosses blicquiennes, le profil qui domine est l'irrégulier (48,39 %) suivi du profil en cuvette (38,71 %). Tandis que dans le Rubané, les profils sont davantage réguliers, soit en U (42 %), soit en cuvette (36 %). Ces proportions liées aux formes et profils sont assez proches de celles relevées aux « Haleurs ».

Pour les modes de complements, la grosse difficulté vient des descriptions qui ont été fixées sur des codes couleurs et non sur leur

interprétation et ce, pour la majorité des sites. Il n'existe pas ou peu de clichés photos pour illustrer les coupes. Il est donc difficile d'identifier les phénomènes et de comparer les données. Toutefois, seule la présence de couches de charbons de bois dense a pu être distinguée, du moins si celles-ci étaient clairement marquées. Ainsi, on note des couches dites « très noires » de dix centimètres d'épaisseur ou encore on lit « le charbon de bois est présent en abondance à tous les niveaux du remplissage en couches peu épaisses et continues » (Farruggia et al., 1978 : 3).

Ces couches de charbons denses ne semblent présentes que dans les fosses rubanées à des pourcentages divers (de 15 % à 60 %). Tout comme souligné plus haut, ces nuances peuvent correspondre à la faible quantité de fosses fouillées ainsi qu'à la superficie réduite de certains sites. Lorsque ce type de couche est mentionné pour la Culture de Blicquy/

Villeneuve-Saint-Germain, il se retrouve dans des fosses qui s'apparentent aux silos. Les silos rubanés sont aussi affectés systématiquement par ces couches de charbons denses.

Les fosses blicquiennes peuvent avoir des remplissages très noirs, mais à charbons diffus ou erratiques. Cette couche est souvent très épaisse, parfois unique et entrecoupée de couches d'effondrements ou « de lentilles jaunes ». Elle peut être précédée de comblements plus naturels et suivie de limons bruns moins chargés en artefacts. Cette couche supérieure moins riche en mobilier est aussi observée sur les sites rubanés.

L'étude anthracologique de ces couches de charbons denses a été réalisée pour des sites rubanés de Hesbaye (Bosquet *et al.*, 2008 et 2009). Ces couches correspondraient « aux rebuts de foyers alimentés en grande partie par les déchets de construction des maisons », soit durant une période courte ou assez courte (couche de type 1 : Bosquet *et al.*, 2009 : 52 et 54). Dans cette région, il existe pour certains villages, une implantation pionnière. Les assemblages de charbons de cette phase témoignent d'une canopée plutôt fermée et d'une forêt avec une faible diversité d'espèces (Salavert & Dufraisse, 2014 : 160). Par contre, ceux de la phase suivante (installation même du village) révèlent un paysage plus ouvert caractérisé par des taxons héliophiles, qui auraient pu se développer sur les lisières des forêts (Salavert & Dufraisse, 2014 : 160). Dès lors, les bois utilisés pour la construction des maisons ne se trouvent plus dans l'environnement immédiat de celles-ci. Les déchets de leur mise en œuvre seraient « laissés sur le lieu d'abattage, afin d'alléger au maximum les troncs à transporter jusqu'au village ». Ce qui expliquerait une faible diminution des taxons forestiers dans les assemblages de la deuxième phase (Bosquet *et al.*, 2008 : 307).

La présence assez systématique de ces couches de charbons denses dans les fosses rubanées du site des « Haleurs » et de ceux du Hainaut ainsi que leur quasi absence dans les occupations blicquiennes pourraient être interprétées de façon similaire. En effet, les populations rubanées auraient utilisé les bois proches de leur habitat pour construire leurs maisons, alors que les populations blicquiennes auraient dû s'approvisionner dans un environnement plus éloigné. Cela implique que les premiers se sont implantés dans un milieu encore largement boisé tandis que les autres seraient arrivés dans un biotope déjà anthropisé. Cette constatation a déjà été faite sur base de l'analyse anthracologique de bois issus des sites blicquiens de Darion et de Blicquy « Couture de la Chaussée » (Jadin, 2003 : 340-341).

Ce constat sous-entend une succession entre les deux cultures au même endroit avec une volonté implicite des blicquiens de rechercher ce « contexte dégradé qu'ils auraient trouvé dans les alentours des établissements de leurs prédécesseurs » (Jadin, 2003 : 340). Cette réflexion rejoint l'analyse spatiale du site des « Haleurs » où aucun recoupement de fosses, ni mélange de matériel n'est observé, alors que les deux occupations sont mitoyennes. Comme si les vestiges de la première occupation du site étaient encore visibles au point d'être évités.

4. L'examen préliminaire de la céramique

La fouille du site d'Ath « Haleurs » a livré un ensemble de 4061 tessons, provenant de 75 fosses ou fosses archéologiques. De cet assemblage, un nombre minimum d'individus (NMI) de 265 vases, issus de 37 fosses, a pu être observé. Ces derniers datent du Néolithique ancien et sont caractéristiques de la Culture du Rubané, de la Céramique du Limbourg et de la Culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, représentant respectivement 59 %, 5,5 % et 35,5 % du corpus étudié.

La culture rubanée est représentée par un NMI de 151 vases, issus de 24 Faits ou fosses archéologiques (F 032, 037, 041, 042, 048, 050, 108, 137, 147, 158, 176, 190, 269, 272, 273, 312-313, 347, 362, 372, 373, 382, 392, 400, 402 ; Fig. 7). Cependant, seules cinq fosses ont livré plus de dix vases, deux ont donné entre neuf ou huit vases, et les autres fosses ont, quant à elles, cinq vases ou moins (Fig. 14). Dans ce lot, 14 individus sont constitués par un ou plusieurs remontages inter-fosses (Tab. 1).

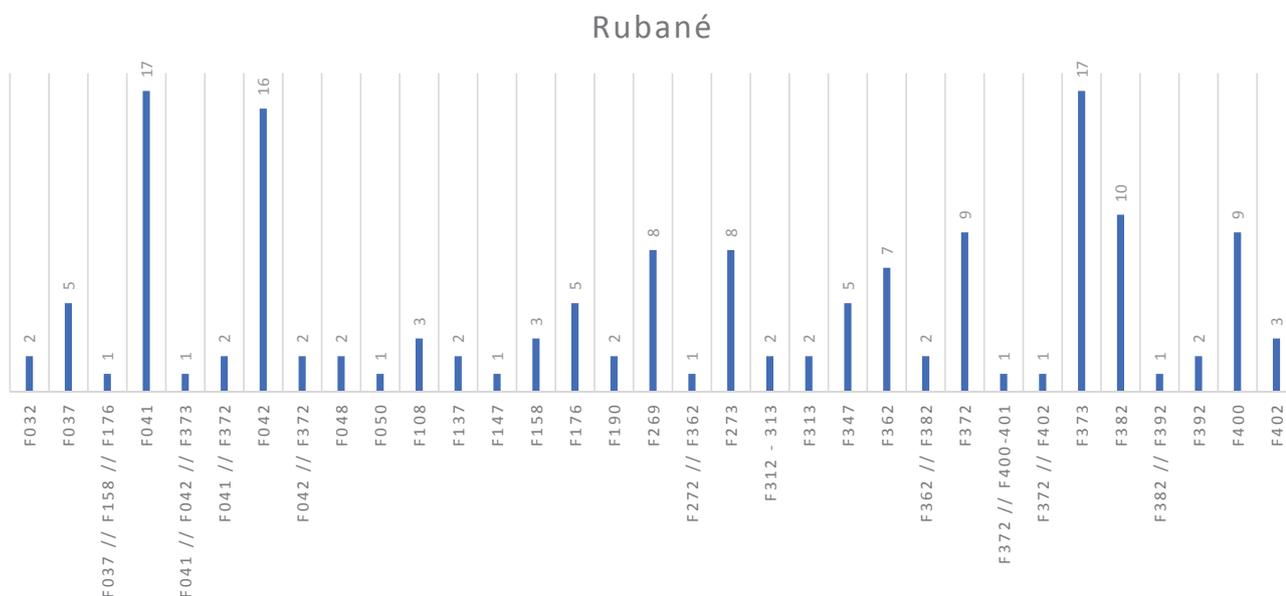


Fig. 14 – Répartition par fosses des vases du Rubané.

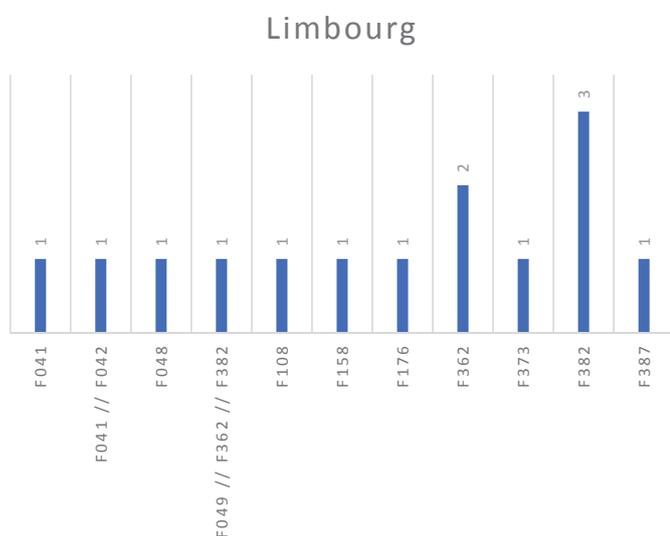


Fig. 15 – Répartition par fosses des vases de la Céramique du Limbourg.

Parallèlement, 14 vases sont attribuables à de la Céramique du Limbourg. Ils proviennent de 11 fosses différentes (F 041, 042, 387, 108, 049, 373, 362, 048, 176 et 158 ; Fig. 7) qui ont toutes également livré du matériel rubané. Dans ce lot, deux vases remontent physiquement entre deux fosses : F 041 et 042 et entre F 049 et 362. Les fosses F 362 et 382 sont les seules à avoir livré plus d'un vase de la Céramique du Limbourg, respectivement trois et quatre vases (Fig. 15).

Le Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain est représenté par un NMI de 91 vases issus de 10 Faits / fosses archéologiques (F 012, 017, 018, 060, 068, 075, 085, 101 et 139 ; Fig. 7). Cependant, la majorité des formes retrouvées proviennent de trois fosses (F 012, 060 et 085) qui reprennent à elles seules les deux tiers du corpus. Deux autres fosses, F 075 et 086, ont livré respectivement huit et neuf individus chacune.

Le reste des fosses n'a livré qu'un à trois individus (Fig. 16). Dans ce lot, seuls sept individus sont liés par un ou deux remontages inter-fosses (Tab. 1).

Le corpus rubané est réparti entre 118 vases fins (dont l'épaisseur de la pâte ne dépasse pas 6 mm) et 37 vases grossiers (dont l'épaisseur de la pâte est comprise entre 7

et 15 mm), 82 vases fins sont décorés alors que seulement 12 vases grossiers présentent un décor. L'étude préliminaire des décors semble montrer une différence chronologique. Les céramiques issues de l'ensemble de fosses F 037, 158, 176 et 269 porteraient des décors se rapportant à des étapes chronologiques plus anciennes que le reste du corpus. En effet, sur base de la typologie de P. J. R. Modderman et de C. Constantin, on peut observer que ces vases s'illustrent par de nombreux décors au poinçon, plus caractéristique des phases moyennes, alors que celui-ci n'est presque plus utilisé pour le reste du corpus. De même, les décors au peigne, plus fortement utilisé dans les étapes récentes (Modderman, 1970; Constantin, 1985), ne sont peu ou pas développés dans ces structures, tandis qu'ils sont plus fréquents dans les autres fosses, notamment au niveau du bord ou des rubans. L'utilisation de la technique du peigne pivotant, utilisé principalement dans des étapes récentes, est également attestée sur le reste du corpus, mais pas dans ces fosses. Cette observation doit cependant faire l'objet d'une étude plus poussée et complète.

Parmi les 91 vases du BQY/VSG, 36 sont décorés et 55 n'ont pas de décor. Cette différence tient en partie à la taille très restreinte de certains individus isolés qui ne sont représentés que par un petit fragment de bord et ne renseigne pas sur un éventuel décor principal.

Les vases décorés du BQY/VSG peuvent être divisés en deux groupes, des vases fins (24 individus), caractérisés par une épaisseur de pâte ne dépassant pas les 6 mm, et des vases grossiers (12 individus) avec une épaisseur de pâte comprise entre 7 mm et 13 mm. Les vases non décorés sont répartis entre des vases fins (34 individus) et des vases grossiers (21 individus).

L'étude préliminaire des décors du matériel du BQY/VSG permettrait déjà de proposer une attribution à une étape plutôt ancienne. L'absence de décors plastiques et de motifs en V au-dessus des anses et la présence de décors au peigne et en arêtes de poisson semblent notamment caractéristiques sur ce site. Or, ces décors sont observables sur les sites de Irchonwelz « La Bonne Fortune » et de Blicquy « La Couture du Chaussée », qui sont attribués respectivement aux étapes 1 et 2 de la chronologie de Claude Constantin (Constantin, 1985; Hauzeur, 2008).

Faits	Nbre d'individu	Position / fosses	Structure	Attribution chronologique
018	1	fosse nord Str. 2	Str. 1 et 2	Blicquy
085		fosse nord Str. 1		
068	1	fosse sud	Str. 1	Blicquy
085		fosse nord		
068	1	fosse sud	Str. 1	Blicquy
085		fosse nord		
086		fosse sud		
068	2	fosse sud	Str. 1	Blicquy
086		fosse sud		
075	2	fosse nord	Str. 1	Blicquy
085		fosse nord		
037	1	fosse nord	Str. 9	Rubané
158		fosse sud		
176		fosse arrière ?		
041	1	fosse sud	Str. 8	Rubané
042		fosse nord		
373		fosse nord		
042	2	fosse nord	Str. 8	Rubané
372		fosse nord		
041	2	fosse sud	Str. 8	Rubané
372		fosse nord		
272	1	fosse isolée ?		Rubané
362		fosse sud Str. 10		
362	1	fosse sud	Str. 10	Rubané
382		fosse nord		
372	1	fosse nord Str. 8		Rubané
400-401		fosse isolée ?		
382	1	fosse nord	Str. 10	Rubané
392		fosse nord		
372	1	fosse nord Str. 8		Rubané
402		fosse isolée?		
041	1	fosse sud	Str. 8	Limbourg
042		fosse nord		
049	1	fosse isolée?		Limbourg
382		fosse nord Str. 10		
362		fosse sud Str. 10		

Tab. 1 – Attribution des remontages entre les différentes fosses.

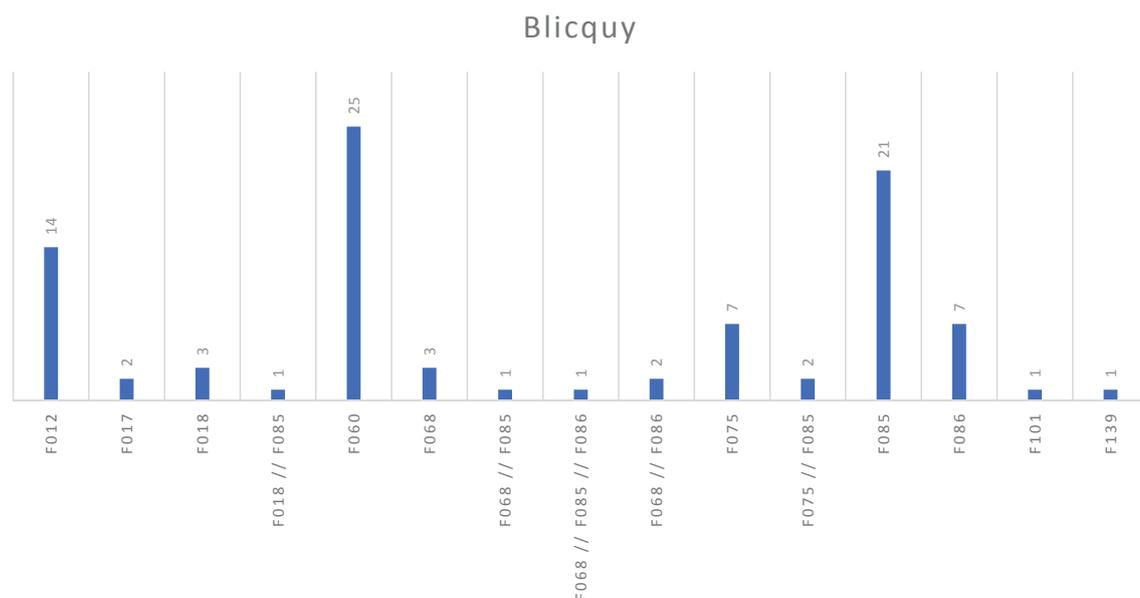


Fig. 16 – Répartition par fosses des vases de la Culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain.

5. L'examen très préliminaire de la parure en schiste

Comme D. Cahen, C. Contantin, G. Auxiette ou N. Fromont (Cahen & van Berg, 1979 ; Cahen, 1980 ; Constantin, 1985 ; Auxiette, 1989 ; Fromont, 2008) l'ont déjà décrit, la Culture de Blicquy/VSG se démarque du Rubané par la relative abondance de ses bracelets en pierre. Pour la majorité des cas, il s'agit d'anneaux d'une seule pièce, généralement en schiste, qui se clive, se taille grossièrement, se perfore et se polit classiquement. Sur le site blicquien des « Haleurs », les quelques septante fragments de bracelets sont en schiste de différentes provenances, d'une couleur allant du vert au bleu, en passant par le gris clair ou foncé. Le processus de fabrication s'avère classique aussi : de l'ébauche au bracelet en passant par la préforme, les objets sont retrouvés à peu de distance l'un de l'autre dans des fosses de l'une ou l'autre maison blicquienne. Il n'y a pas de décor, ni d'autre pierre que des schistes, vu à l'œil nu. Jusque-là, rien de neuf sous le soleil...

La variété des teintes étonne : les quatre couleurs trahissent-elles des origines locales ou supra-régionales ? Comment les différentes chaînes opératoires se retrouvent-elles présentes dans le site d'Ath « Haleurs » et, en même temps, l'objet d'une production spécialisée (Charraud & Fromont, 2017) ? Espérons que les analyses géologiques ou tracéologiques sur le matériel d'Ath « Haleurs » porteront leurs fruits...

Et espérons que les archéologues ou les scientifiques « de France et de Navarre » mettront leurs expertises et leurs conclusions en commun...

6. Conclusion

L'analyse fine des structures et de leur répartition spatiale, couplées à l'analyse préliminaire de la céramique, ont d'ores et déjà permis d'affiner l'interprétation de ce site du Néolithique ancien. L'habitat rubané semble, en l'état actuel des données, constitué de trois unités d'habitation localisées dans la partie sud-est du site. L'habitat blicquien ou blicquyen comprendrait lui deux bâtiments au nord-ouest du site. L'opposition spatiale de ces entités, l'absence de recoupements entre les deux villages et l'analyse du remplissage

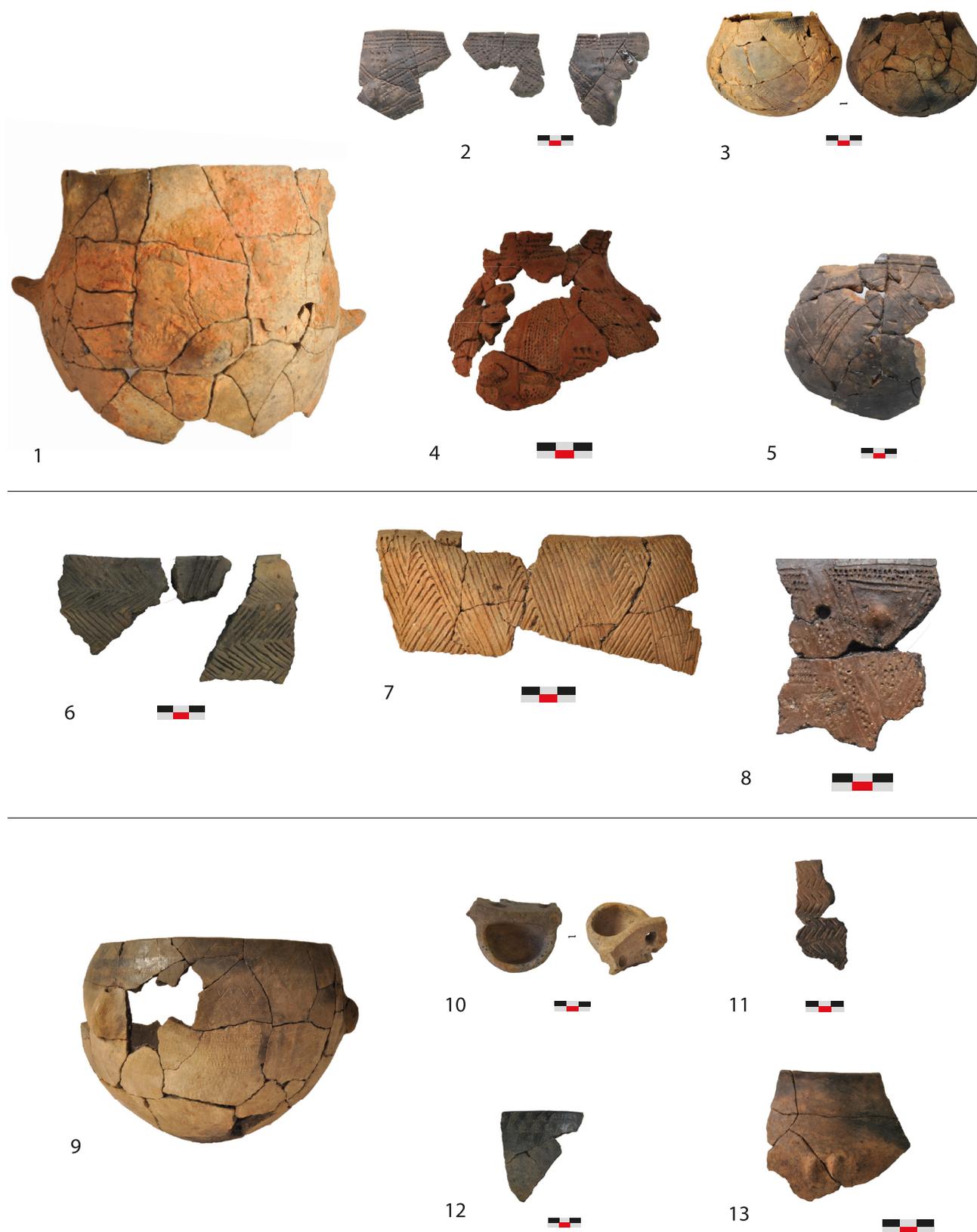


Fig. 17 – Ath « Haleurs », des exemples remontés de vases de la Culture du Rubané, de Céramique du Limbourg et de la Culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain.

Rubané – 1 : F 362 et F 382, diam. 34 cm ; 2 : F 362 et F 382, diam. 15 cm ; 3 : F 313, diam. 9 cm ; 4 : F 373, diam. 12 cm ; 5 : F 313, diam. 11 cm.

Limbourg – 6 : F 362 et F 382, diam. 39 cm ; 7 : F 049, F 362 et F 382, diam. 43 cm ; 8 : F 041 et F 042, diam. 24 cm.

BQY/VSG – 9 : F 075 et F 085, diam. 24 cm ; 10 : F 060 ; 11 : F 018, diam. 9 cm ; 12 : F 085, diam. 21 cm ; 13 : F 085, diam. 13 cm.

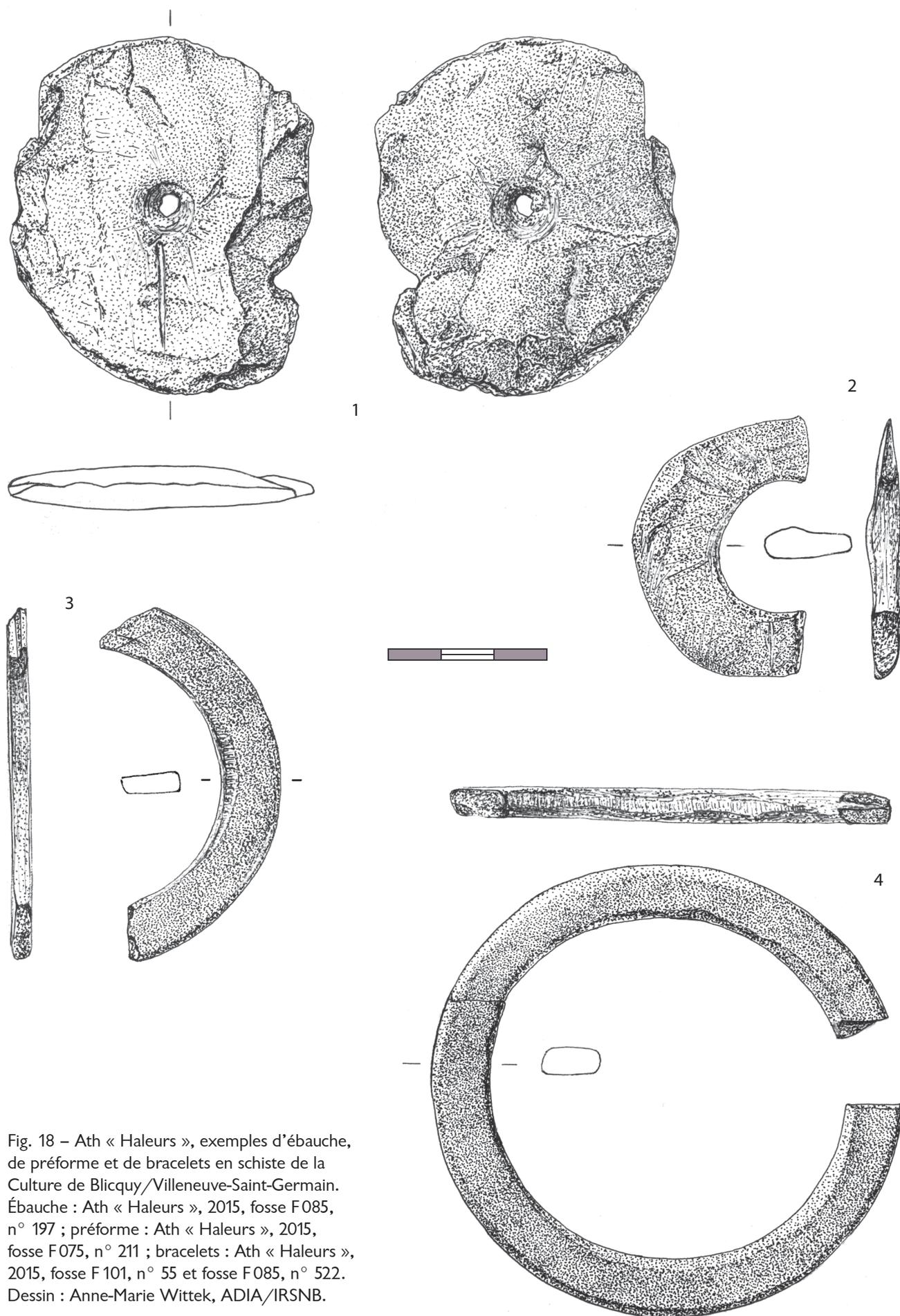


Fig. 18 – Ath « Haleurs », exemples d'ébauche, de préforme et de bracelets en schiste de la Culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain. Ébauche : Ath « Haleurs », 2015, fosse F085, n° 197 ; préforme : Ath « Haleurs », 2015, fosse F075, n° 211 ; bracelets : Ath « Haleurs », 2015, fosse F101, n° 55 et fosse F085, n° 522. Dessin : Anne-Marie Wittek, ADIA/IRSNB.

des fosses tendent à établir la diachronie entre ces deux occupations. Le laps de temps les séparant doit néanmoins être relativement court puisque les Blicquiens ont dû voir les ruines du village rubané. De plus, l'analyse préliminaire de la céramique suggère un phasage de l'occupation rubanée et une attribution de l'occupation blicquienne à une étape plutôt ancienne. Le site néolithique ancien d'Ath se révèle un site majeur pour éclairer les dynamiques sociales et culturelles toujours débattues pour la Néolithisation de la moyenne Belgique. Mais celles-ci ne pourront être appréhendées que par l'étude complète des artefacts et ecofacts découverts aux « Haleurs ». Les résultats des études archéobotaniques, anthracologiques et géomorphologiques sont fortement attendus pour enrichir ces premiers résultats. Ceux-ci bénéficieront également de l'étude typo-technologique approfondie de la céramique, des industries lithiques et macrolithiques ainsi que de la parure.

Remerciements

Nous tenons à remercier le *Development coordination Belgium* qui nous a permis l'accès aux parcelles, les opérateurs de l'AWaP (Alain Charlier, Rudy Delaunois, Guy Isolola Nayaki, Michel Jennart, Alain Joly, Anastase Kourloukous, Donovan Legat), Christophe Leduc pour les relevés topographiques et pour leur infographie, Dolorès Ingels pour le remplacement durant l'été 2015, Anne-Lise Sadou engagée par l'IRSNB, pour sa participation à la fouille de 2017, Claude Constantin et Anne Hauzeur pour leurs expertises et conseils. Que Anne-Marie Wittek (ADIA/IRSNB) soit également remerciée pour le dessin des bracelets en schiste.

Bibliographie

AUXIETTE G., 1989. Les bracelets néolithiques dans le nord de la France, la Belgique et l'Allemagne rhénane. *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, 13-65.

BOSQUET D., GOLITKO M. & SALAVERT A., 2008. Une phase pionnière à l'origine du peuplement rubané de la Hesbaye liégeoise (Belgique). In : Burnez-Lanotte L., Ilett M. & Allard P. (dir.), *Fin des traditions danubiennes dans la Néolithique du bassin Parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C.)*, Mémoire de la Société préhistorique française, XLIV, Paris : 301-315.

BOSQUET D., SALAVERT A. & GOLITKO M., 2009. Signification chronologique des assemblages détritiques rubanés : apports des données anthracologiques, typologiques et stratigraphiques sur trois sites de Hesbaye (province de Liège, Belgique). In : Théry-Parisot I., Chabal L., Costamagno S. (dir.), *Taphonomie des résidus organiques brûlés et des structures de combustion en milieu archéologique*, Centre d'Études Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge - UMR 6130. Actes de la table ronde, 27-29 mai 2008, Toulouse = P@lethologie. *Revue bilingue de Préhistoire*, 2009.2 : 39-58.

BOSTYN F., 2003. Le village de Poses « Sur la mare ». In : Bostyn F. (dir.), *Néolithique ancien en Haute-Normandie : le village Villeneuve-Saint-Germain de Poses « sur la Mare » et les sites de la Boucle du Vaudreuil*, Travaux de la Société Préhistorique française, 4 : 27-64.

CAHEN D. & VAN BERG P.-L., 1979. *Un habitat danubien à Blicquy. I. Structures et industrie lithique*. *Archaeologia Belgica*, 221, Bruxelles : 40 p.

CAHEN D., 1980. La fabrication des bracelets en schiste dans le groupe de Blicquy. [*Bulletin du Cercle Archéologique*] *Amphora*, 31 : 2-12.

CHARRAUD F. & FROMONT N., 2017. Sites et productions spécialisés de lames en silex et d'anneaux en pierre dans le Néolithique ancien Villeneuve-Saint-Germain du quart nord-ouest de la France. In : Fromont N., Marchand G., San Juan G., Barbier S. & Forré P. (dir.), *Statut des objets, des lieux et des Hommes au Néolithique et Actualité de la Recherche*. 32ème colloque interrégional sur le Néolithique, 24 et 25 novembre 2017, Pré-Acte, Le Mans : 18.

CONSTANTIN C., 1985. *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-rubané. Le néolithique*

le plus ancien en Bassin Parisien et en Hainaut. Oxford University Press, BAR International Series, 273, Oxford : 2 vol.

CONSTANTIN C., ALLARD P. & DEMAREZ L., avec la collaboration de AUXIETTE G., BAKELS C., FIRMIN G., KRAUSZ S., LUNDSTRÖM-BAUDAIS K., MUNAUT A.-V., PERNAUD J.-M. & SALAVERT A., 2010a. Le site rubané d'Aubèches « Coron Maton » (Hainaut). Fouilles de 1984 à 2002. *Bulletin du cercle Archéologique Hesbaye-Condroz*, XXX : 5-112.

CONSTANTIN C. & BURNEZ-LANOTTE L., 2008. La mission archéologique du ministère des affaires étrangères français en Hainaut et en moyenne Belgique : bilans et perspectives. In : Burnez-Lanotte L., Ilett M. & Allard P. (dir.), *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C.)*, Mémoire de la Société préhistorique française, XLIV : 35-56.

CONSTANTIN C. & DEMAREZ L., 1995. Le néolithique ancien des sources de la Dendre, esquisse d'un bilan. *Annales du cercle royal d'histoire et d'archéologie d'Ath et de la région et Musées Athois*, t. LIV : 5-37.

CONSTANTIN C., DERAMAIX I., DEMAREZ L. & DAUBECHIES M., 2006. Occupations du Néolithique ancien à Irchonwelz et Ormeignies. In : *Le patrimoine du Pays d'Ath, un deuxième Jalon (1976-2006)*, Études et Documents du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région, XIX : 19-30.

CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., PLATEAUX M. & DEMAREZ L., 1978. Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental). *Revue archéologique de l'Oise*, 13 : 3-20.

CONSTANTIN C., LANCHON Y., FARRUGGIA J.-P., DEMAREZ L. & DAUBECHIES M. avec la collaboration de BAKELS C., HACHEM L., LUNDSTRÖM-BAUDAIS K., OHNENSTETTER M., SALAVERT A. & SANTALIER D., 2010b. Le site blicquyen d'Irchonwelz « La Bonne Fortune » (Hainaut). Fouilles de 1983. *Bulletin du cercle Archéologique Hesbaye-Condroz*, XXX : 245-281.

DENIS S., 2014. *L'industrie lithique des populations blicquiennes (néolithique ancien, Belgique), organisation des productions et réseaux de diffusion*. Thèse de doctorat, Université Paris-Ouest – Nanterre-La Défense, Paris : 2 vol., 353 p. + 48 pl.

DENIS S., 2017. *L'industrie lithique des popula-*

tions blicquiennes (Néolithique ancien, Belgique) : organisation des productions et réseaux de diffusion. *Petits échanges en famille*. BAR International Series, 2873, Oxford : 258 p.

DERAMAIX I., DENIS S., DE LONGUEVILLE S., COLLETTE O., DUPONT A., avec la collaboration de CHALLE S. & MOULAERT V., 2018. Les vestiges d'époques historiques mis au jour sur le site des Haleurs à Ath. *Bulletin du cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région*, 298 : 497-532.

FARRUGGIA J.-P., CONSTANTIN C., BURNEZ L., COUDART A. & DEMAREZ L., 1978. Fosses de la céramique linéaire (Omalien) à Aubechies (Coron Maton). In : *Les fouilles protohistoriques de la Vallée de l'Aisne, rapport d'activité de l'URA 12*, 6, s.l. (Paris) : 175-196, pl. 85-101.

FROMONT N., 2008. Les anneaux du Néolithique bas-normand et du nord-Sarthe : production, circulation et territoires. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 105 (1) : 55-86.

HAUZEUR A., 2009. Céramique et périodisation : essai de sériation du corpus blicquien de la culture Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain. In : Burnez-Lanotte L., Ilett M. & Allard P. (dir.), *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C.)*, Mémoire de la Société préhistorique française, XLIV : 129-142.

JADIN I. et al., 2003. *Trois petits tours et puis s'en vont... La fin de la présence danubienne en*

Moyenne Belgique. Avec la participation, par ordre alphabétique, de Daniel Cahen, Isabelle Deramaix, Anne Hauzeur, Jean Heim, Alexandre Livingstone Smith et Jacques Verniers, 2^e édition, Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège (ERAUL), n° 109, Liège : 726 p.

JADIN I. 2003. Les Blicquiens dans le paysage : le Secteur blicquien de Darion. In : Jadin I. et al., 2003. *Trois petits tours et puis s'en vont... La fin de la présence danubienne en Moyenne Belgique*, 2^e édition, Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège (ERAUL), n° 109, Liège : 393-492.

LIVINGSTONE SMITH A. (dir.), 2012. *Habitats du néolithique ancien en Hainaut occidental (Ath et Beloeil, Belgique) : Ormeignies « Le Pilon » et Aubechies « Coron Maton »*. Études et Documents, Archéologie, 18, Namur : 278 p.

MODDERMAN P. J. R., 1970. *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein*. Institut für Prähistorie der Universität zu Leiden, *Analecta Praehistorica Leidensia*, III, Leiden : 3 vol.

SALAVERT A. & DUFRAISSE A., 2014. Understanding the impact of socio-economic activities on archaeological charcoal assemblages in temperate areas: a comparative analysis of firewood management in two Neolithic societies in Western Europe (Belgium, France). *Journal of Anthropological Archaeology*, 35 : 153-163.

Résumé

La fouille du site des « Haleurs » à Ath (Hainaut, BE) s'est étalée sur environ 12 mois de 2015 à 2017. Elle a été conduite par l'AWAP, par l'asbl Recherches et Prospections Archéologiques puis par l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique. Ces différentes campagnes ont mis au jour un site du Néolithique ancien de toute première importance. En effet, ce village s'étend sur environ 1,2 ha, soit le plus grand village de cette période étudié dans la région des sources de la Dendre. En outre, il constitue le premier gisement établi le long du bras oriental de la Dendre. Une des spécificités de ce site est également d'avoir livré deux occupations : une du Rubané et une du Blicquien. Les études fines des différents matériaux et les analyses environnementales restent à faire et viendront enrichir et étayer les résultats liminaires présentés dans cet article. Ceux-ci reposent sur une analyse détaillée des structures archéologiques et de leur répartition spatiale, couplée au premier travail d'inventaire de la céramique et à l'étude des parures en schiste qui ont permis d'affiner l'interprétation de ce site Néolithique ancien. Il est en effet constitué de deux secteurs bien distincts spatialement. Le village rubané, constitué d'au moins trois unités d'habitation, est situé dans la partie sud-est du site alors que le village blicquien, matérialisé par deux unités d'habitation, occupe la zone nord-ouest. Ces résultats préliminaires, suggérant une diachronie entre les deux occupations, appellent l'impérieuse poursuite et l'enrichissement des études. Ath se révèle en effet un site majeur pour éclairer les dynamiques sociales et culturelles toujours débattues pour la Néolithisation de la moyenne Belgique.

Mots-clés : Néolithique ancien, Ath « Haleurs », Prov. de Hainaut (BE), Culture du Rubané, LBK, Culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, BQY/VSG, habitat, céramique, bracelet.

Abstract

The excavation of the site “Les Haleurs” in Ath (Hainaut, BE) lasted approximately 12 months from 2015 to 2017. It was conducted by the AWaP, the *asbl Recherches et Prospections Archéologiques* and then the Royal Belgian Institute of Natural Sciences. These various campaigns have uncovered an Early Neolithic site of great importance. Indeed, this village spans about 1.2 ha, namely the largest village of this period studied in the region of the Dender springs. In addition, it is the first settlement established along the eastern arm of the Dender. One of the specificities of this site to comprise two occupations: a Linear Pottery Culture (LPC or LBK) occupation and a Blicquyan (BQY) occupation. Detailed studies of the various materials and environmental analyses have yet to be carried out to enrich and support the preliminary results presented in this article. These preliminary results are based on a detailed analysis of the archaeological structures and their spatial distribution, coupled with the first work of inventorying ceramics and the study of ornaments, which made possible to refine the interpretation of this Early Neolithic site. It is made up of two spatially distinct sectors. The LPC village, consisting of at least three housing units, is located in the south-eastern part of the site, while the Blicquyan village, consisting of two farmsteads, occupies the north-western part. These preliminary results, suggesting a diachrony between the two occupations, call for the imperative continuation and enrichment of studies. Ath is indeed proving to be a major site to shine light on the social and cultural dynamics still being debated for the Neolithisation of the middle of Belgium.

Keywords: Early Neolithic, Ath « Les Haleurs », Prov. of Hainaut (BE), Linear Pottery Culture (LBK), Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain Culture (BQY/VSG), settlement, ceramic, bracelet.

Isabelle DERAMAIX
Service public de Wallonie
Agence wallonne du Patrimoine
Direction opérationnelle de la Zone Ouest
16, place du béguinage
BE – 7000 Mons
Isabelle.Deramaix@awap.be

Martin ZEEBROEK
Recherches et Prospections Archéologiques
10, rue du Béguinage
BE – 1300 Wavre
zeebroekm@gmail.com

Ivan JADIN
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
DO Terre et Histoire de la Vie
Homme et environnements au Quaternaire
Anthropologie & Préhistoire
29 rue Vautier
BE – 1000 Bruxelles
Ivan.Jadin@naturalsciences.be

Solène DENIS
Université de Namur
Laboratoire Interuniversitaire d'Anthropologie
des TECHniques (LIATEC)
Département d'Histoire de l'Art et Archéologie
Faculté de Philosophie et Lettres
61, rue de Bruxelles
BE – 5000 Namur
solene.denis@unamur.be